

École

La droite municipale ressuscite les Promotions en ville de Genève

Le Municipal a supprimé la dénomination «Fête des écoles». La magistrate Esther Alder regrette «un retour en arrière»

Théo Allegrezza
@theoallegrezza

La Fête des écoles est morte, vive les Promotions! Le Conseil municipal de la Ville de Genève a décidé mardi soir d'en finir avec la dénomination instaurée il y a vingt ans par le magistrat socialiste Manuel Tornare. Ainsi en a voulu une majorité de la droite élargie (PDC, PLR, UDC et MCG).

Dès le mois de juin, la traditionnelle fête des écoliers du primaire aux Bastions se nommera à nouveau Promotions, comme le permet aussi la délibération adoptée.

Fêter sans dénigrer

À l'occasion d'un troisième et dernier débat, le Municipal a une nouvelle fois consacré une heure en séance plénière à cette problématique à l'importance «historique» et «patrimoniale» considérable pour Genève, ainsi que l'ont rappelé plusieurs conseillers municipaux. Car ce n'est autre que Jean Calvin qui a instauré la Fête des promotions, au moment de la création du Collège. C'était en 1559. «Le terme Promotions fait partie de notre patrimoine immatériel», s'est enthousiasmé la PLR Michèle Roulet.

Historiquement, cette dénomination souligne que l'accent est mis sur le passage d'une année à



La traditionnelle fête des écoliers du primaire aux Bastions se nommera à nouveau Promotions.

La réaction de Manuel Tornare

«C'est le contenu, pas le contenant qui compte»

Quelle est votre réaction?
C'est anecdotique. Ce qui est important, c'est le contenu, pas le contenant. Quand je bois une bouteille de rouge, ce qui compte, ce n'est pas que l'étiquette soit belle. À mon arrivée à l'Exécutif, plus personne ne voulait de cette fête qu'on jugeait vieillotte. Les libéraux voulaient même la supprimer car cela coûtait trop cher.

Qu'avez-vous fait?
On ne pouvait pas supprimer



Manuel Tornare
Conseiller administratif de 1999 à 2011

une institution créée par Calvin. J'ai décidé de la rendre un peu moins solennelle et plus festive. Un thème, choisi chaque année par les élèves, a été instauré. C'est à ce moment-là que Léman Bleu a commencé à retransmettre le défilé. Il y avait à l'époque une caissière de la Coop avec qui j'aimais discuter. Un jour, elle m'a dit qu'elle

n'avait pas réussi à prendre congé pour voir défiler ses enfants. J'ai téléphoné à Michel Chevrolet (ndlr: ex-directeur de Léman Bleu, décédé). Il était d'accord pour qu'on filme la fête. Un écran géant a été installé à la place Neuve.

Scinder la fête du mercredi en deux, une bonne idée?
C'est très bien. Il faut s'adapter aux nouveaux défis. L'essentiel est que cette fête soit maintenue. Elle fait partie de l'identité genevoise. **T.A.**

l'autre. Une tradition à conserver selon la droite, tandis que la gauche y voit une stigmatisation des enfants qui redoublent. «Se sentir valorisé parce qu'on a réussi son année, c'est important pour l'enfant», insiste Daniel Sormani (MCG). Alia Chaker Mangeat (PDC) ajoute: «Fêter la réussite des uns ne signifie pas dénigrer les difficultés passagères des autres.»

C'est à l'orée de l'an 2000 qu'apparaît la Fête des écoles. Nouvellement élu à l'Exécutif, Manuel Tornare entend moderniser des Promotions devenues «vieilles». La fête est décentralisée dans trois parcs - Bastions, Eaux-Vives et Perle du Lac - pour les plus grands, Léman Bleu commence à la retransmettre en direct et la dénomination change.

À l'origine de ce projet de délibération, l'indépendant Vincent Schaller (ex-PLR) regrette l'initiative malheureuse de Manuel Tornare, fustigeant au passage cette «tradition socialiste qui consiste à essayer de changer le monde en imposant son vocabulaire».

Distribution de prix

Face à une droite élargie majoritaire, la gauche est impuissante. Battu pour battu, le socialiste Pascal Holenweg a proposé un amendement censé démontrer l'absurdité de ce «débat patrimonial». «La droite se contente de redonner aux Promotions leur nom calviniste, nous voulons leur redonner aussi leur contenu initial», sourit-il.

À savoir un retour à la «distribution de prix et de médailles devant le temple de Saint-Pierre». Et, comme c'était le cas à l'époque, seuls les garçons protestants seraient conviés, soit environ 5% des effectifs actuels. «On réglerait comme ça, d'un coup, le problème de l'affluence aux Bas-

tions», s'amuse le conseiller municipal. Mais l'amendement est balayé et la délibération adoptée par 38 oui, 30 non et 0 abstention.

«Retour en arrière»

Véritable opposition gauche-droite sur la vision de l'école ou simple «combat d'arrière-garde»? La magistrate Esther Alder retient la deuxième option. «C'est un grand retour en arrière. Aujourd'hui, le parcours d'un enfant ne se résume pas uniquement à ses réussites ou à ses échecs scolaires», a déploré la cheffe du Département de la cohésion sociale et de la solidarité, et donc du Service des écoles.

«Fêter la réussite des uns ne signifie pas dénigrer les difficultés passagères des autres»

Alia Chaker Mangeat
Conseillère municipale PDC

La Verte relève que «l'essentiel ne se joue pas là», mais au niveau «des moyens que l'on donne à l'Instruction publique pour assurer aux enfants une égalité des chances et des opportunités», ce qui n'est pas toujours le cas aujourd'hui selon elle.

Le changement de dénomination devrait être entériné dès le mois de juin. La fête verra d'ailleurs son format évoluer à cette occasion. Comme annoncé à la mi-janvier, les 1-2P se rendront aux Bastions durant la matinée, tandis que les 3-4P défilent l'après-midi.

PUBLICITÉ

CONCOURS ACTUELLEMENT AU CINÉMA!

La Tribune de Genève vous offre à l'occasion de la sortie du film

NICKY LARSON ET LE PARFUM DE CUPIDON

- 15 x 2 billets
- 3 x 1 blousons
- 5 x 1 T-shirts

15x2
3x1
5x1



Les fondateurs d'Eldora, ici figés par le temps il y a de cela cent ans, en 1919. DR

Eldora gère cent restaurants à Genève

Firmenich sera désormais aussi servi par le géant de la restauration collective, qui fête son centenaire

Toutes les entreprises ne sont pas gardiennes d'une histoire aussi étonnante. Fondée à Genève en 1919 par l'Union chrétienne de jeunes gens et la Croix-Bleue, DSR - connue sous le nom d'Eldora au niveau opérationnel - a consolidé, année après année, son activité de

restauration collective. À Genève, cette firme exploite cent restaurants. Le groupe Firmenich vient d'enrichir son portefeuille de clients. «Genève est le poumon économique du groupe», a résumé mercredi Andrew Gordon, le patron de cette société romande qui occupe 780 personnes dans le canton. «Nous réalisons à Genève près de 40% du chiffre d'affaires de l'entreprise», ajoute Andrew Gordon. Propriété de la fondation DSR, Eldora est très présente dans les EMS

du canton, mais aussi au sein des organisations internationales. Elle gère également les restaurants des SIG ou des TPG, notamment. Soutenue par des ligues luttant contre l'alcoolisme, DSR a notamment été à l'origine des Foyers du soldat, censés protéger la troupe de l'abus d'alcool. En 1978, la société a cependant décidé de permettre à ses cantines de proposer des boissons alcoolisées. Pour ses 100 ans, DSR va verser 20 000 francs à la Fondation Partage. **R.R.**

